

## Margaret Fuller Traductions inédites

Sylvie Chaput

Numéro 9, printemps-été 1983

Les écrivains de la Nouvelle-Angleterre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chaput, S. (1983). Margaret Fuller : traductions inédites. *Nuit blanche*, (9), 48–49.

# Margaret Fuller :

*Quand, au détour d'une page, j'ai entendu parler de Margaret Fuller pour la première fois, c'était une excentrique douée d'un sens aigu de la mise en scène qui animait — en les dominant de son «moi monumental» — des conversations sur la mythologie et le sens de la vie, à l'intention d'un cercle de femmes. Mais comme le disait quelque part Emerson pour se défendre lui-même, comment peut-on traiter quelqu'un d'excentrique sans connaître le centre par rapport auquel il se définit?*

Margaret Fuller



**M**argaret Fuller (1810-1850) a d'abord publié deux traductions de l'allemand: *Eckermann's Conversations with Goethe* (1839) et *Correspondance of Fraulein Gunderole with Bettina von Arnim* (1842). De 1840 à 1842, elle a dirigé le *Dial*, revue philosophique, littéraire et religieuse fondée par plusieurs transcendentalistes. En 1844, elle publiait *Summer on the Lakes in 1843*, récit de voyage dans ce qui était alors l'Ouest des États-Unis, et entra à la *New York Daily Tribune* comme critique littéraire et sociale. Elle faisait paraître en 1845 un plaidoyer pour l'égalité, *Woman in the Nineteenth Century* et, en 1846, un recueil d'articles, *Papers on Literature and Art*. Partie en août 1846 pour un simple voyage en Europe, elle rendit compte aux lecteurs de la *Tribune* des premiers effets du capitalisme sauvage en Angleterre et en France, rencontra à Paris des intellectuels qui allaient participer au «printemps des peuples» de 1848 (George Sand, Adam Mickiewicz, Giuseppe Mazzini) et s'arrêta en Italie. Correspondante de guerre et directrice d'hôpital, elle vécut plusieurs mois dans la nouvelle république de Rome assiégée par l'armée française puis, devant l'échec total des tentatives d'unification de l'Italie, elle se résigna à rentrer au pays avec son amant, Giovanni Angelo Ossoli, et leurs fils de deux ans. Ils périrent tous trois dans un naufrage, le 19 juillet 1850, en vue des côtes américaines.

Margaret Fuller a fait et fait encore l'objet de jugements contradictoires, mais les ouvrages américains sur le transcendantalisme et le féminisme en parlent, et ses œuvres sont rééditées depuis quelques années. En revanche, il n'existe en français aucune étude sur elle et aucune traduction de ses textes. C'est pourquoi j'ai pensé vous présenter ces quelques fragments. ■

Sylvie Chaput

**«J'aime beaucoup la force de l'eau, mais sa subtilité a des effets magiques. (...) Ce matin, j'ai éprouvé une espèce de timidité en me tenant à peu près à l'endroit vers lequel les mouvements ondulatoires (les plus belles de toutes les choses terrestres) semblaient tendre. J'ai senti que, faute de pouvoir m'accrocher à un bras de chair et de sang, je serais trop séduite pour ne pas quitter l'humanité. Ces ondulations, on les compare quelquefois en poésie au soulèvement de la poitrine, et il**

# traductions inédites

est vrai qu'elles éveillent un sentiment semblable — moi du moins, quand je vois ce mouvement dans le corps humain, je suis tentée de m'approcher, prévoyant vaguement et instinctivement (dans la mesure où j'ai pu analyser cette émotion) qu'un coeur jaillira, et que je pourrai le prendre dans ma main.» (*Lettre à Samuel Gray Ward, 20 avril 1836*)

**«Ainsi les femmes qui, comme moi, ont du tact et une intelligence supérieure ont sur les hommes un avantage indu dans la conversation. Ils sont éblouis par nos instincts. Ils ne voient pas où nous avons acquis notre savoir; et tandis qu'il traînent d'un pas lourd, avec leur gaucherie coutumière, nous virevoltons, volons et nous élançons ici et là comme une flèche, et saisissons d'un oeil rapide tous les points faibles, comme Saladin dans le désert. La situation est bien différente quand il s'agit d'écrire et, sans qu'un autre esprit nous suggère quoi que ce soit, de montrer la quantité positive de pensée qu'il y a en nous. Comme nous avons l'air de tout savoir, ils pensent que nous pouvons tout dire; et, découvrant que nous pouvons en dire si peu, ils ne croient plus à la première opinion qu'ils avaient eue de nous *et qui, pourtant, était juste.*»** (*Journal, vers 1839*)

**«Cher ami, sur un point méprenez-vous moins gravement. Je n'aime pas d'autre pouvoir que celui que toute nature vigoureuse puise avec délices dans le sentiment de vivre. Violenter la sainteté des relations — j'y aspire aussi peu que vous. Je ne sollicite rien. Si d'un seul regard je pouvais captiver l'ange le plus parfait, je détournerais la tête, à moins d'être mue par un amour sincère: je ne suis pas une usurpatrice. Je ne demande que mon propre héritage. S'il s'avérait que je me sois trompée sur ses limites, j'en restituerais le plus riche vignoble, le plus beau jardin à son légitime propriétaire.»** (*Lettre à Ralph Waldo Emerson, 29 septembre 1840*)

**«En voyant les traces des Indiens, eux qui ont établi leurs demeures dans les plus beaux endroits et dont les habitudes ne brisent pas cet aspect de la Nature sous lequel ils sont nés, nous sentons qu'ils sont les seigneurs légitimes d'une**

beauté qu'ils se sont abstenus de déformer. Mais la plupart des colons ne voient absolument rien de ce fait; il respire, il parle en vain à ceux qui se précipitent dans sa sphère. (...) dans vingt ans, dix peut-être, leur méthode d'agriculture aura oblitéré l'expression naturelle du pays. Cela est inévitable, fatal; nous ne devons pas nous plaindre, mais espérer un bon résultat. Pourtant, quand j'ai traversé ce pays, la force d'un symbole n'a pas manqué de me frapper. Partout où survient le porc, le serpent à sonnettes disparaît; le voyageur omnivore, protégé par sa stupidité, ne fait qu'une bouchée du plus dangereux des reptiles, celui-là même que l'Indien regarde avec un effroi et un respect mystiques. Malgré tout, le colon blanc poursuit l'Indien et sort vainqueur de la chasse.» (*Summer on the Lakes in 1843*)

**«C'en est fini de lui (Pie IX). Son temps est écoulé. On a fait de lui, sans qu'il en soit conscient** semble-t-il, l'instrument d'un bien que ses regrets ne peuvent détruire. On ne saurait donc faire de lui un instrument si important du mal. Ces actes n'ont pas eu les effets escomptés par les ennemis de la liberté. Rome est demeurée plutôt calme et tranquille; tous ont senti qu'ils n'avaient rien exigé de plus que ce que leur commandait leur devoir et se sont montrés disposés à en assumer les conséquences. Quelques jours plus tard, tous se sont mis à dire: «Eh bien! Qui l'aurait cru? Le Pape, les Cardinaux, les Princes sont partis, et Rome est parfaitement calme. On ne manque de rien. Il y a seulement moins de voitures riches et de livrées.

(...) Encore un siècle, et je pourrais demander d'être nommée moi-même Ambassadrice (il est vrai que comme tous les Ambassadeurs, j'emploierais des secrétaires qui feraient le plus gros du travail), mais le jour de la femme n'est pas encore venu. Elles ont leurs clubs à Paris, mais George Sand elle-même refuse d'agir avec les femmes telles qu'elles sont. On dit qu'elle les prétend trop mesquines, trop perfides. Elle ne devrait pas les abandonner pour autant — il ne s'agit pas d'un défaut de nature, mais des effets de l'infortune. Combien de choses j'aurai à dire à ce sujet si je vis, ce que je ne désire pas, car je suis très fatiguée de me battre contre des maux gigantesques, et j'aimerais qu'une plus jeune, une plus forte se lève pour dire ce qui doit être dit, et plus encore pour faire ce qui doit être fait.» (*New York Daily Tribune, 2 décembre 1848*) ■



Pie IX